

momentum



Dépenses annuelles des étudiants

De plus en plus d'étudiants dépendent d'une aide financière pour arriver à joindre les deux bouts. En plus des droits de scolarité, certains doivent comptabiliser le loyer, l'épicerie et d'autres frais de subsistance dans leur budget. Pour les étudiants des autres provinces et de l'étranger, les coûts sont encore plus élevés.



DROITS ET FRAIS DE SCOLARITÉ

3 776 \$
8 675 \$
19 802 \$



TRANSPORT ET DÉPLACEMENTS

398 \$
898 \$
898 \$

LIVRES ET FOURNITURES

2 234 \$



SPORTS ET LOISIRS

300 \$



LOYER ET ÉLECTRICITÉ

5 040 \$



NOURRITURE ET BOISSONS

4 950 \$

INTERNET ET TÉLÉPHONE

1 040 \$



DÉPENSES DIVERSES

500 \$



DÉPENSES PERSONNELLES

1 320 \$

TOTAL

19 558 \$

24 957 \$

36 084 \$



*Données fournies par le Bureau de l'aide financière et des bourses de Concordia. Coûts approximatifs et loyer correspondant à un appartement partagé.

bienvenue



Toutes voiles dehors pour l'université nouvelle génération du Canada

MESSAGE D'ALAN SHEPARD,
RECTEUR DE CONCORDIA

Je suis fier de vous présenter l'édition 2018 de *momentum*, notre bulletin annuel mettant en vedette les étudiants de Concordia lauréats d'un prix ainsi que les donateurs qui financent les bourses de subsistance ou d'études qui transforment leur vie.

L'Université est en pleine effervescence. Pour une deuxième année consécutive, nous avons enregistré un nombre d'inscriptions sans précédent et obtenu un financement record pour nos projets de recherche, dont un investissement de dix millions de dollars afin d'explorer le domaine des villes nouvelle génération. Nous avons en outre profité du généreux soutien philanthropique de nombreux donateurs, notamment la Fondation R.-Howard-Webster, Hydro-Québec et une fière diplômée, Christine Lengvari, B. Sc. 1972.

Notre communauté a par ailleurs annoncé une grande nouvelle : le 1^{er} novembre 2017, nous avons lancé notre initiative de financement la plus ambitieuse. La **Campagne pour Concordia : Place à la nouvelle génération (concordia.ca/fr/campagne)** vise en effet à recueillir 250 millions de dollars en vue d'appuyer nos 48 000 étudiants et étudiantes ainsi que les neuf vecteurs stratégiques qui favoriseront notre essor à titre d'université nouvelle génération du Canada.

Vous trouverez dans les pages qui suivent plus d'information sur la campagne et découvrirez comment diverses bourses ont contribué à la réussite à la fois universitaire et personnelle de quatre brillants étudiants. Vous ferez aussi la connaissance de quatre donateurs qui ont choisi de faire progresser notre société en investissant dans le talent de Concordia.

Notre objectif est de faire de Concordia l'université nouvelle génération du Canada. La philanthropie joue un rôle crucial à cet effet et nous vous sommes très reconnaissants de votre soutien.

Le recteur et vice-chancelier,

Alan Shepard

9 vecteurs stratégiques

Grâce à ces orientations, Concordia entend s'épanouir dans un paysage en mutation, attachée à ses valeurs fondamentales et à sa mission historique, mais tournée vers un avenir où il est peu probable que le statu quo soit suffisant.



DOUBLER NOTRE EFFORT DE RECHERCHE

Poursuivre des objectifs de recherche ambitieux, à la mesure de nos compétences, de nos aspirations et de notre goût du défi.



TENDRE À UNE CROISSANCE RAISONNÉE

Augmenter la capacité d'inscription dans les secteurs où nos forces s'harmonisent aux tendances de la demande.



FORMER LES ÉRUDITS DE DEMAIN

Offrir aux générations futures une formation transformatrice, ouverte sur l'extérieur et en phase avec le monde actuel.



S'OUVRIRE À LA MÉTROPOLE, S'OUVRIRE AU MONDE

Engendrer un impact public par la recherche et l'apprentissage.



METTRE LA MAIN À LA PÂTE

Tirer parti d'expériences riches, hors des classes, pour approfondir l'apprentissage et stimuler le changement.



ALLER PLUS LOIN

Refuser le statu quo et oser en faire plus pour les membres de notre communauté.



RÉAGENCER LES MODÈLES EXISTANTS

Proposer des structures souples qui favorisent la mixité intellectuelle et la collaboration interne.



CULTIVER LA FIERTÉ

Célébrer nos réussites tout en nous efforçant de constituer un legs pour les générations à venir.



EXPÉRIMENTER AVEC AUDACE

Faire preuve d'inventivité et d'initiative dans la création de l'université de demain.

concordia.ca/directions



PLACE À LA NOUVELLE GÉNÉRATION



CONCORDIA EST EN PLEIN ESSOR. Nous repensons le rôle des universités et avons lancé en 2017 la Campagne pour Concordia : Place à la nouvelle génération, notre initiative de financement la plus ambitieuse à ce jour. Assortie d'un objectif de 250 millions de dollars et présidée par les hommes d'affaires et philanthropes Andrew Molson et Lino Saputo Jr., B.A. 1989, cette vaste initiative soutiendra la réalisation de nos neuf vecteurs stratégiques et consolidera notre statut d'université nouvelle génération du Canada. Pour nous attaquer aux plus grands défis de demain, nous mettons sur pied de nouveaux instituts, centres de recherche, *think tanks* et programmes d'études.

Nous multiplions les occasions d'apprentissage pratique et en milieu de travail. Au moyen de laboratoires vivants, de centres d'entrepreneuriat et de pôles d'innovation, nous rehaussons en outre nos activités axées sur l'impact pour tabler sur notre longue histoire d'engagement auprès de la communauté et de l'industrie.

En conjuguant nos efforts avec ceux des 7 000 professeurs et employés de Concordia, nous soutiendrons les talents et les idées nouvelle génération qui créent l'impact, ce qui profitera aux 48 000 étudiants de l'Université et aux plus de 200 000 diplômés répartis dans le monde entier.

Regardez les vidéos inspirantes de notre campagne. La première est un récit dynamique mettant en vedette sept scientifiques qui décrivent comment Concordia façonne la recherche nouvelle génération. Notre vidéo suivante recueillera les témoignages de donateurs.

Le site Web de la Campagne pour Concordia présente nos 29 projets phares qui feront progresser des talents et des idées qui créent l'impact. Apprenez-en plus à concordia.ca/fr/campagne.

9 faits saillants

qui contribuent à notre essor



DES SUBVENTIONS À SOULIGNER

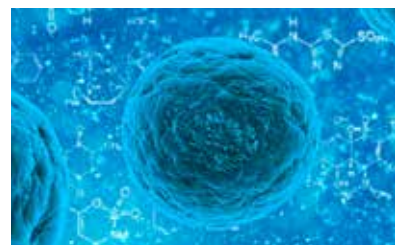
1



52,75 MILLIONS POUR ACCÉLÉRER LA RECHERCHE NOUVELLE GÉNÉRATION : le gouvernement du Canada et le gouvernement du Québec ont uni leurs forces pour investir dans un pôle de recherche et d'innovation à l'Université.

9,9 MILLIONS POUR 63 PROJETS DE CONCORDIA : le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG) a accru de 30 pour cent son soutien aux chercheurs de l'Université dans des disciplines allant de la biologie à la géographie, en passant par l'informatique.

2



3



9,3 MILLIONS POUR LA RECHERCHE SUR LES SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES : 97 professeurs et étudiants des cycles supérieurs de Concordia ont reçu un nouveau financement du fédéral par l'entremise des programmes de subventions et de subventions de développement Savoir du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).



10 MILLIONS POUR LES VILLES NOUVELLE GÉNÉRATION : Concordia a reçu le feu vert afin de procéder à la nomination d'un premier titulaire pour une chaire d'excellence en recherche du Canada sur les collectivités et les villes intelligentes, durables et résilientes. Le poste est assorti d'un financement de recherche de dix millions de dollars réparti sur sept ans. L'Université fait partie du cercle restreint des neuf établissements canadiens retenus cette année pour le concours du programme.



6 MILLIONS POUR LA RECHERCHE EN GÉNOMIQUE : Adrian Tsang, professeur au Département de biologie, mettra au point une solution de rechange aux antibiotiques dans la nourriture pour animaux grâce à un nouveau financement de six millions de dollars de Genome Canada, de Genome Québec et de la division de santé animale d'Elanco.



1,5 MILLION POUR PROMOUVOIR LA SANTÉ ET LE SPORT : un don de la Fondation R.-Howard-Webster appuiera la recherche en santé préventive nouvelle génération au Centre PERFORM de Concordia ainsi que les étudiants-athlètes des Stingers.

DES RECHERCHES QUI SE DÉMARQUENT



PROTECTION ACCRUE CONTRE LES TREMBLEMENTS DE TERRE : Mohammed Albutainy, doctorant au Département de génie du bâtiment, civil et environnemental, aide à protéger les Canadiens dans les zones d'activité sismique. Ses recherches sur la capacité de la maçonnerie à résister aux séismes contribueront aux protocoles de conception de l'Association canadienne de normalisation.

NOUVELLES FAÇONS D'AMÉLIORER L'ADMINISTRATION DE MÉDICAMENTS : Gabi Mandl, étudiante à la maîtrise ès sciences au Département de chimie et de biochimie, étudie un traitement ciblé faisant appel à la nanomédecine photoactivée. Minimalement invasif et hautement localisé, il pourrait réduire les effets indésirables associés à certains médicaments.



ÉTUDE DE L'INFLUENCE DES CONDITIONS INTRA-UTÉRINES SUR LE DÉVELOPPEMENT CÉRÉBRAL DES JEUNES : en collaboration avec d'autres chercheurs, Linda Booij, professeure agrégée de psychologie à la Faculté des arts et des sciences de Concordia, a révélé que des facteurs comme le positionnement dans l'utérus et l'accès aux nutriments agissent sur le développement ultérieur de la structure corticale d'une personne. Cette structure joue un rôle dans la régulation des émotions et de diverses capacités cognitives.

Concordia sous un autre jour

Le diplômé **Ghislain Arsenault** appuie les étudiants-athlètes et les futurs dirigeants d'entreprise.



Bien qu'il ait obtenu son diplôme de Concordia il y a plus de 30 ans, Ghislain Arsenault (B. Comm. 1985) a toujours su qu'il voulait redonner à son alma mater. « Pour moi, donner ne signifie pas simplement signer un chèque, mais découvrir mon université une deuxième fois, explique-t-il. Concordia a beaucoup changé depuis que j'y ai étudié, et je tiens à en faire partie. »

M. Arsenault est fondateur et chef de la direction de Truck N' Roll, l'une des plus importantes entreprises de camionnage pour l'industrie du divertissement en Amérique du Nord. Après ses études à Concordia, il voulait demeurer en contact avec son alma mater, mais ne savait pas comment s'y prendre.

Une occasion s'est présentée à ce grand amateur de sports il y a une dizaine d'années, lors d'un banquet où il a rencontré Gerry McGrath, à l'époque entraîneur de l'équipe de football des Stingers. Leur conversation a incité M. Arsenault à s'impliquer dans la collecte de fonds au profit des étudiants-athlètes.

Cette conversation a mené en 2009 à la création du Club des partenaires champions de Concordia, qui deviendrait une activité de financement annuelle pour l'équipe de football des Stingers. « J'ai toujours pensé que pour intéresser les gens à une collecte de fonds, il fallait qu'ils s'amuse en même temps », affirme l'homme d'affaires.

Une dizaine d'années plus tard, M. Arsenault et d'autres bienfaiteurs dévoués ont recueilli près de 500 000 \$ grâce au Club des partenaires champions, et ainsi financé les programmes sportifs des Stingers de même que des bourses afin de recruter les plus talentueux joueurs de football.

Tout le monde y gagne

Ghislain Arsenault donne également de son temps pour entraîner les équipes du concours d'études de cas de l'École de gestion John-Molson de Concordia. Le concours offre aux étudiants et étudiantes de l'école la chance d'appliquer les connaissances acquises en classe à des situations d'affaires réelles.

S'il partage son expertise avec la prochaine génération de dirigeants d'entreprises, M. Arsenault retire aussi beaucoup de l'expérience. « Si vous trouvez quelque chose qui vous passionne, tout le monde y gagne, explique-t-il. Les étudiants tirent profit de mon expérience professionnelle, et je suis entouré de personnes formidables dont j'apprends toujours. »

En 2017, M. Arsenault a reçu le prix du mérite Humberto-Santos de l'Association des diplômés de l'université Concordia en reconnaissance de son leadership exceptionnel et de son dévouement à l'université et à la collectivité.

« Si vous avez la chance de réussir dans la vie, il est important de redonner, et je ne peux imaginer un meilleur endroit où le faire, conclut-il. Plus j'en apprend sur Concordia, plus j'en suis amoureux. »

« DÉCOUVRIR
MON
UNIVERSITÉ UNE
DEUXIÈME FOIS. »



L'art de prendre des risques

Florence Yee est reconnaissante d'avoir pu développer sa pratique grâce à la bourse Ann-Duncan, qui comprend une indemnité de voyage et une exemption des frais de scolarité.

« LE FINANCEMENT EST L'UN DES FACTEURS LES PLUS VITAUX POUR DÉVELOPPER VOTRE PRATIQUE ET AVOIR L'ASSURANCE QUE VOTRE TRAVAIL EN VAUT LA PEINE. »

Lorsqu'elle était enfant, Florence Yee a été attirée par les arts visuels en regardant le peintre et animateur de télévision Bob Ross sur la chaîne PBS. Son désir initial de peindre des paysages s'est par la suite transformé en un besoin de remettre en cause les stéréotypes ethnocentriques.

« Avant, je ne faisais que des paysages ennuyants », explique l'artiste, qui a entamé sa dernière année du baccalauréat ès beaux-arts avec majeure en peinture et dessin. « Mais quand je suis arrivée à l'université, mon travail est tout d'un coup devenu racisé. Les gens ont commencé à voir des personnages à l'air vaguement asiatique dans les arbres et ce qui était vert est soudain devenu "jade". Comme on n'arrêta pas de me poser des questions, je me suis sentie obligée d'y répondre dans mon art. »

Mme Yee se décrit comme « une artiste visuelle cantonaise de 2,5^e génération qui tire le diable par la queue et réside à Tiohtià:ke/Montréal, en territoire mohawk non cédé ». Artiste interdisciplinaire, elle combine souvent la peinture à l'huile, le dessin, les fibres et les médias numériques. Ses œuvres ont été exposées au Canada, aux États-Unis et en Australie.

L'Ethnocultural Art Histories Research Working Group de Concordia, un groupe de travail géré par des étudiants, a récemment nommé Mme Yee coordonnatrice du premier cycle. « Je m'intéresse beaucoup à l'histoire de l'art, à la conservation, à l'archivage et à la collecte. Je suis heureuse d'avoir trouvé une communauté de personnes qui sont aussi intéressées par ce que je fais que je le suis par ce qu'elles font. »

Un soutien financier nécessaire

Florence Yee attribue ses premiers succès artistiques en grande partie au soutien qu'elle a reçu sous forme de prix, comme la bourse Ann-Duncan. Financée par la Galerie Leonard-et-Bina-Ellen de Concordia, celle-ci consiste en une indemnité de voyage et une exemption des frais de scolarité.

« Je ne serais arrivée à rien si je n'avais pas les fonds pour voyager et transporter mes œuvres, affirme-t-elle. Je pense que le plus gros obstacle pour la plupart des étudiants en art est certainement financier. Peu importe vos efforts, il est très difficile de percer dans le monde de l'art, du moins grand public, si vous n'avez pas d'argent. Le financement est l'un des facteurs les plus vitaux pour développer votre pratique et avoir l'assurance que votre travail en vaut la peine. »

Mme Yee révèle que le soutien financier qu'elle a reçu lui a donné le courage de prendre des risques dans son art, d'assister à des conférences aux États-Unis et d'effectuer une résidence à Ottawa. « Je me sens tellement chanceuse d'avoir obtenu ce financement, car sans lui je n'aurais pas essayé d'aller à Concordia, posé ma candidature aux beaux-arts ou su comment transporter mes œuvres dans une autre ville », conclut-elle.

« Dans le monde de l'art, beaucoup de choses font boule de neige. Une chose en entraîne une autre et cela contribue énormément à votre essor. »

Marcher pour une cause

Danielle Tessier marche afin de recueillir des fonds pour les bourses d'études et de subsistance de Concordia.



« IL N'Y A
AUCUNE
EXPLICATION
SCIENTIFIQUE
– CELA FAIT
DU BIEN, C'EST
TOUT. »

Deux semaines à peine après avoir commencé à travailler à Concordia, en 2000, Danielle Tessier (promotion 1988) a participé à sa toute première marche. Cette tradition annuelle de l'Université consiste à parcourir les 6,5 kilomètres qui relient le campus Sir-George-Williams au campus Loyola en vue de recueillir des fonds pour des bourses d'études et de subsistance.

Près de 18 ans de carrière plus tard, Mme Tessier a toujours la piqûre. « J'ai commencé à donner et c'était tellement gratifiant, explique-t-elle. Nous faisons partie d'une communauté et nous devons nous aider les uns les autres. »

Un moment crucial pour Mme Tessier est survenu dans sa deuxième année de collecte de fonds pour la Marche, lorsqu'elle a demandé à une membre du conseil d'administration si elle aimerait contribuer. Non seulement cette personne a-t-elle accepté, mais elle a rédigé un chèque de 500 \$.

« J'en suis presque tombée en bas de ma chaise. Je ne m'attendais pas à ce qu'on me commande avec un montant aussi élevé, affirme Mme Tessier. Cela m'a vraiment motivé à faire plus d'efforts pour demander de l'aide. La pire chose qu'on puisse me dire est "non". Quand j'ai réalisé que je pouvais demander à mes contacts d'appuyer nos étudiants, j'ai été ravie de le faire. »

Une collecte de fonds record pour la Marche

Aujourd'hui, à titre de secrétaire générale adjointe de Concordia, Danielle Tessier gère les organes de gouvernance de l'Université, qui comprennent le conseil d'administration et le sénat de Concordia.

Elle est également la personne qui a recueilli le plus de fonds dans le cadre de la Marche au fil des ans. Mme Tessier a d'ailleurs établi un record en 2017 en amassant 14 500 \$ au profit des étudiants de Concordia. Elle a en outre coprésidé le comité d'organisation de la Marche en 2016 et en 2017.

Mme Tessier est consciente que le coût de la vie pour les étudiants d'aujourd'hui est beaucoup plus élevé qu'il ne l'était dans sa jeunesse. C'est pourquoi elle donne également au fonds alimentaire et de secours étudiant de Concordia – un programme qui fournit des cartes-cadeaux pour l'épicerie aux étudiants dans le besoin immédiat. Elle se rappelle un étudiant international qui avait déclaré, lors d'une réunion du sénat, qu'il dépendait énormément de cette aide durant ses études loin de chez lui.

« Quand on entend de tels témoignages, comment ne pas donner?, demande-t-elle. Tout le monde mérite des chances égales dans la vie. Même avec un petit montant, vous contribuez à améliorer la société de demain. J'ai beaucoup de chance de travailler dans un milieu aussi riche et stimulant. Les universités favorisent la diversité ainsi que la promotion des idées et des débats. C'est ce qui aide la société à évoluer. »

La principale raison pour laquelle Mme Tessier donne est d'aider les autres, mais elle admet qu'elle en retire du plaisir : « Il n'y a aucune explication scientifique – cela fait du bien, c'est tout. »

En 2017, la Marche a permis de recueillir 110 000 \$. Depuis 1990, les marcheurs ont collecté près de 1,4 million de dollars.

détermination



« Cela m'a enlevé un grand poids. »

Carlos Jabbour poursuit ses recherches avec l'aide de la bourse d'études supérieures commémorative J.-W.-McConnell.

« Si mon bienfaiteur était présent en ce moment, je lui donnerais probablement l'accolade », affirme Carlos Jabbour, étudiant à la maîtrise au Département des sciences économiques de Concordia. « Je lui expliquerais à quel point la bourse m'a aidé et je le remercierais de sa générosité. Lorsque j'ai gagné la bourse, cela m'a en effet enlevé un grand poids à une période très éprouvante de ma vie. »

« J'étais très inquiet, car je me demandais comment j'allais payer mes droits de scolarité, maintenir ma qualité de vie et me concentrer sur mes recherches et mes études. La bourse m'a permis de réduire mes heures de travail et aidé à progresser dans mes recherches tout en conservant une moyenne élevée », ajoute M. Jabbour, qui a reçu la bourse d'études supérieures commémorative J.-W.-McConnell en 2017.

Même en ayant réduit ses heures, l'étudiant occupe encore trois emplois à temps partiel, notamment à Concordia à titre d'assistant d'enseignement et au sein de l'Association des étudiants et étudiantes des cycles supérieurs. Il est par ailleurs consultant pour une entreprise privée.

Ses travaux explorent l'impact de la technologie sur la main-d'œuvre et le bien-être de la population. « Une foule de systèmes intelligents réalisent nombre d'activités autrefois effectuées manuellement, explique le chercheur. Cette situation touche aussi beaucoup l'industrie des services. Je souhaite comprendre quels en seront les impacts à mesure que la technologie deviendra de plus en plus avancée. »

Développer des compétences pour le marché du travail

« Mon expérience à Concordia a été on ne peut plus positive, » affirme Carlos Jabbour. « J'ai reçu un excellent soutien à la fois de mon département et de mes pairs, et mon apprentissage s'est révélé un bon mélange de théorie et de pratique. Ainsi, j'ai sans aucun doute pu développer les compétences dont j'aurai besoin lorsque j'entrerai sur le marché du travail. »

M. Jabbour obtiendra son diplôme ce printemps et a déjà accepté un poste au gouvernement fédéral pour septembre. Son objectif est d'acquérir une expérience pratique pendant quelques années avant de reprendre ses études.

« Je continuerai de travailler en sciences socio-économiques. J'aimerais par la suite revisiter le domaine dans le cadre d'un doctorat et mener des recherches plus approfondies sur divers enjeux sociaux au Canada. J'envisagerai certainement de revenir à Concordia pour mon doctorat », conclut-il.

« MON
EXPÉRIENCE À
CONCORDIA A
ÉTÉ ON NE PEUT
PLUS POSITIVE. »

Pour un apprentissage pratique

Les diplômés **Gary Vegh** et **Sarah Sajedi** permettent aux étudiants de se concentrer sur leurs études.



Plus de 20 ans après avoir fondé ERA Environmental Management Solutions, Gary Vegh, B. Sc. 1988, dipl. de 2^e cycle 1992, et Sarah Sajedi, B. Sc. 1991, affirment que les opportunités dont ils ont profité lorsqu'ils étaient étudiants à Concordia leur ont permis de bâtir leur entreprise de logiciels de consultance environnementale.

Aujourd'hui, les entrepreneurs ont choisi de redonner à leur alma mater. Leur récent don de 60 000 \$ finance ainsi la bourse de subsistance annuelle ERA Environmental, qui appuie les étudiants débutants en sciences, en génie et en informatique. Ils commanditent également d'autres bourses afin que les étudiants bénéficient des mêmes avantages qu'ils ont eus à Concordia.

« Par expérience, nous savons tous deux à quel point il est difficile pour les jeunes de concilier travail et études », explique M. Vegh.

Les associés ont fait connaissance alors qu'ils étudiaient au premier cycle à Concordia. Une fois leurs diplômes en poche, la récession du début des années 1990 les a forcés à postuler aux États-Unis, où ils sont devenus chercheurs et consultants dans le domaine de l'environnement. À force d'aider des entreprises à soumettre des rapports environnementaux, ils ont réalisé l'énorme potentiel que recelait le marché des logiciels. Peu de temps après, le concept d'ERA Solutions s'est concrétisé.

« Le Clean Air Act américain a été modifié, ce qui signifiait que les industries devaient tenir beaucoup plus de dossiers et produire beaucoup plus de rapports, explique M. Vegh. Nous avons commencé par rédiger des demandes de permis de pollution atmosphérique avant de progresser dans l'industrie du logiciel. »

ERA Environmental Management Solutions a connu une croissance considérable et possède deux bureaux : l'un à Saint-Laurent, au Québec, et l'autre à Bala Cynwyd, en Pennsylvanie. La jeune pousse d'autrefois compte à présent BMW, Lockheed Martin, J.B. Poindexter et d'autres entreprises multimilliardaires parmi sa clientèle grandissante. L'entreprise emploie en outre nombre de diplômés et d'étudiants coop de Concordia.

« Gary et moi avons dû parcourir bien des kilomètres afin de décrocher un emploi convenable, se rappelle Mme Sajedi. Nous espérons que les étudiants n'auront pas à faire de même; c'est pourquoi créer des emplois constitue une autre façon de redonner. Nous sommes passés d'une poignée d'employés à nos débuts à près de cent employés à temps plein, et ce, parce que nous nous concentrons sur la croissance de l'emploi. »

Bâtir un avenir meilleur

Sarah Sajedi n'ignore pas l'importance d'investir dans l'éducation des femmes en sciences. « Là d'où je viens, on n'incite pas autant les filles à obtenir un diplôme, mais ma mère m'a beaucoup encouragée plutôt que de me forcer à prendre une voie plus traditionnelle. » De nombreuses femmes de tête issues des sciences occupent ainsi des postes en gestion et en leadership au sein d'ERA.

« Nous n'aurions jamais imaginé ce que nous avons pu faire avec nos diplômés, affirme Mme Sajedi. Nous sommes ravis de ce que nous avons accompli, et encore plus d'offrir cette chance à quelqu'un d'autre. »

« PAR
EXPÉRIENCE,
NOUS SAVONS
TOUS DEUX À
QUEL POINT IL
EST DIFFICILE
POUR LES
JEUNES DE
CONCILIER
TRAVAIL ET
ÉTUDES. »



Concrétiser les rêves d'une ingénieure en devenir

Lauréate de la bourse de subsistance ERA Environmental, **Kayla Starr** aspire à exceller et à redonner.

« À L'ÂGE DE 13 ANS, J'AI SU QUE JE VOULAIS FAIRE CARRIÈRE EN GÉNIE CIVIL. »

« À l'âge de 13 ans, j'ai su que je voulais faire carrière en génie civil, raconte Kayla Starr. Mon école secondaire offrait un cours axé sur les structures, où j'ai eu la chance d'apprendre quels étaient les différents types de ponts et de treillis – ou supports. J'ai trouvé cela formidable de pouvoir constater un problème, découvrir une solution, la concevoir sur un ordinateur et enfin de la construire. » L'étudiante était naturellement douée, puisque son pont a remporté la première place au concours de sa classe.

Mme Starr a grandi en banlieue de Boston, au Massachusetts, mais a visité Montréal plusieurs fois durant son adolescence et est tombée amoureuse de la ville. Lorsque le moment est venu de choisir où aller à l'université, la décision n'a pas été difficile.

« Je m'intéressais aux écoles particulièrement fortes en génie civil et structural, et j'ai lu un article qui disait que Concordia était l'une des meilleures universités pour le génie civil », explique la jeune femme, aujourd'hui en deuxième année du programme de premier cycle en génie civil au Département de génie du bâtiment, civil et environnemental.

Elle savait que l'un des défis qu'elle devrait relever à Montréal serait de trouver du travail, car elle ne parle pas français. C'est pourquoi le fait de recevoir la bourse de subsistance ERA Environmental revêt encore plus d'importance pour elle. « La bourse a eu un impact positif énorme pour moi », affirme-t-elle, évoquant la disparition de ses soucis financiers. « Parallèlement, de nombreuses personnes reconnaissent maintenant mon potentiel, et j'ai dû redoubler d'efforts pour obtenir de bons résultats et les rendre fières. »

Investissement en éducation

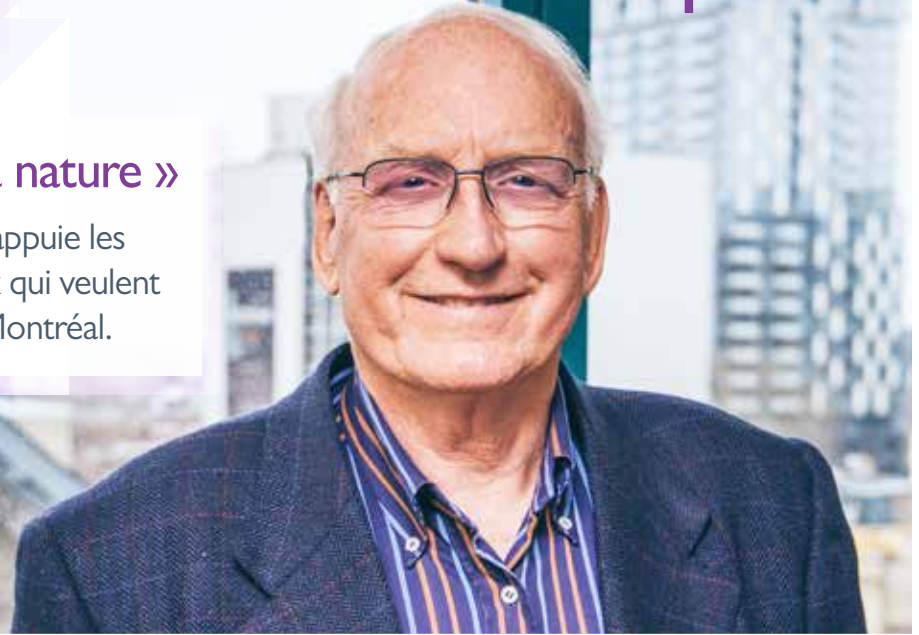
Kayla Starr croit fermement en l'importance de redonner. Ses deux frères et elle ont été élevés par une mère seule et la famille a connu des difficultés financières pendant plusieurs années.

« Nous avons vécu dans un refuge pour femmes battues pendant une grande partie de notre enfance, explique-t-elle. Je me rappelle avoir reçu des jouets d'un organisme de bienfaisance à Noël et avoir pensé que c'était extraordinaire. Lorsque je rentre à la maison pour Noël, j'emballage des jouets pour les enfants et c'est très important pour moi. » Elle fait aussi du bénévolat durant l'été et les fêtes pour le compte d'un organisme qui livre des meubles et de la nourriture aux familles dans le besoin.

Mme Starr est reconnaissante au comité des bourses d'avoir cru en elle. Son objectif lorsqu'elle obtiendra son diplôme est de montrer que l'investissement réalisé dans son éducation en valait la peine. « Je serai une excellente ingénieure et j'espère améliorer la vie des gens, conclut-elle, que ce soit en construisant un pont d'étagement qui réduit leur trajet quotidien au travail ou un système de fontaine dans un parc où ils se rendent avec leurs enfants. »

« Donner est dans ma nature »

Le diplômé **Richard Stilwell** appuie les étudiants dans le besoin et ceux qui veulent en savoir plus sur l'histoire de Montréal.



« J'AI TOUJOURS
DIT QUE PEU
IMPORTE
COMBIEN JE
DONNE, ON
ME LE REND AU
CENTUPLE. »

Lorsque Richard Stilwell, B.A. 1968, a établi la bourse d'entrée commémorative Richard-T.-Stilwell-père il y a une vingtaine d'années, son but était d'aider les étudiants débutants au premier cycle qui éprouvaient des difficultés à payer leurs livres et leurs droits de scolarité. « Mon père s'intéressait beaucoup à l'éducation, se souvient M. Stilwell. Comme il avait peu étudié lui-même, il y attachait une grande importance – surtout l'éducation supérieure. »

Diplômé du Loyola College, l'un des établissements fondateurs de Concordia, M. Stilwell a grandi dans le quartier Pointe-Saint-Charles de Montréal, où il a apporté sa contribution à la communauté dès son plus jeune âge. Il participait ainsi aux programmes de distribution de lait et de petits déjeuners dans son école élémentaire, et faisait les courses pour les dames âgées du voisinage lorsqu'il avait 11 ans.

« Pendant trois ans, je me suis occupé de leur épicerie, de leur nettoyage à sec et de leurs factures, affirme-t-il. Donner est dans ma nature. »

Après avoir terminé ses études à la fin des années 1960, M. Stilwell a déménagé en Ontario, puis est revenu à Montréal en 2014 afin de réaliser l'un de ses objectifs de retraite : travailler dans le domaine des services sociaux. Depuis, il s'est joint à titre de bénévole à l'administration de la Maison Saint Columba. Cet organisme mobilise les résidents de Pointe-Saint-Charles dans le développement de leur quartier et au sein de la communauté élargie.

Contributions collectives

Récemment, Richard Stilwell a apporté son soutien au Centre d'histoire orale et de récits numérisés de Concordia, une base de données qui archive des documents vidéo et audio numériques de manière à ce que les chercheurs puissent les annoter, les analyser et les évaluer.

Il a commencé à s'intéresser au programme lorsqu'il a appris l'existence d'un projet de livres et de cassettes d'histoire orale axé sur le canal de Lachine. M. Stilwell a alors pris contact avec Steven High, professeur d'histoire à la Faculté des arts et des sciences, et membre fondateur du Centre d'histoire orale et de récits numérisés.

« Le Pr High a mentionné qu'il préparait aussi une cassette et un livret sur Pointe-Saint-Charles, explique M. Stilwell. Je lui ai dit que je lui ferais visiter le quartier et que je lui montrerais où se trouvaient et à quoi ressemblaient divers établissements dans les années 1950 et 1960. »

Cette collaboration a abouti à La Pointe : l'autre bord de la track, un livret historique conçu pour être utilisé dans le cadre d'une visite audioguidée de Pointe-Saint-Charles. M. Stilwell demeure actif au sein du centre en entretenant des conversations avec les étudiants sur le quartier et le canal de Lachine.

Selon lui, le programme n'est qu'une des nombreuses façons dont Concordia continue d'avoir un impact sur le monde. « J'ai toujours dit que peu importe combien je donne, on me le rend au centuple, déclare-t-il. C'est comme cela que j'ai vécu ma vie et je ne connais pas d'autre manière de faire. »



Le soutien qu'il a reçu inspire un étudiant à aider les nouveaux arrivants

Les parents de **Kurusoth Vaithilingam** ont fui la guerre au Sri Lanka afin de donner à leurs enfants une meilleure vie au Canada.

Kurusoth Vaithilingam est canadien de première génération. Ses parents sont venus au Canada après avoir fui la guerre au Sri Lanka – son père en 1983, puis sa mère en 1992. Comme de nombreux immigrants, ils espéraient offrir une vie meilleure à leurs enfants.

Durant sa première année à Concordia, M. Vaithilingam a reçu la bourse d'entrée commémorative Richard-T.-Stilwell-père, destinée à soutenir les étudiants dans le besoin. Aujourd'hui en deuxième année, il s'est inscrit au programme de comptabilité de l'École de gestion John-Molson.

L'aide qu'il a reçue a motivé le jeune homme à exceller dans ses études. « La bourse m'a énormément aidé en me permettant de vraiment me concentrer sur mes travaux plutôt que de penser au fardeau financier de mon éducation, affirme-t-il. J'ai pu consacrer plus de temps et d'efforts à mes études. »

M. Vaithilingam était heureux de recevoir ce soutien financier, mais savait qu'il serait encore plus important pour ses parents. « Lorsque mes parents ont déménagé ici, leur plan était de nous offrir, à mon frère et moi, une meilleure éducation, explique-t-il. Je sais qu'ils étaient soulagés que je n'aie pas besoin d'un prêt. C'était une vraie bénédiction. »

Reconnaissance envers un inconnu

Inspiré par le déménagement de ses parents dans un autre pays, Kurusoth Vaithilingam compte explorer de nouveaux territoires et devenir entrepreneur. Il aimerait ainsi créer un service de consultance afin d'aider les nouveaux arrivants au Canada à s'installer et à lancer leurs propres entreprises.

Bien qu'il n'ait jamais rencontré la personne qui l'a appuyé durant sa première année à Concordia, M. Vaithilingam lui est reconnaissant. « J'adorerais serrer la main de mon donateur et le remercier du fond du cœur, dit-il. La bourse a beaucoup compté pour moi et m'a aidé à terminer ma première année avec de bons résultats, de telle sorte que j'ai pu m'inscrire à John-Molson. »

Selon M. Vaithilingam, il a choisi d'étudier à Concordia parce qu'il savait que l'École de gestion John-Molson avait une excellente réputation et qu'il voulait y être associé. Grâce à la bourse d'entrée commémorative Richard-T.-Stilwell-père, c'est maintenant chose faite.

« Le fait de savoir que quelqu'un a pris le temps de donner à Concordia – à des étudiants comme moi – me remplit de reconnaissance. »

« C'ÉTAIT
UNE VRAIE
BÉNÉDICTION. »

momentum

**NOUS REMERCIONS TOUS NOS
DONATEURS ET DONATRICES
DE CONTRIBUER À L'ESSOR
DE CONCORDIA !**

• **Découvrez** comment vous pouvez aider la prochaine génération d'étudiants à Concordia.

Communiquez avec nos agents du développement au 514 848-2424, poste 4856.

• **Partagez** vos anecdotes à l'aide des mots-clics **#CUpride** et **#CUalumni** à l'adresse **@ConcordiaAlumni**



concordia.ca/fr/campagne

1455, boulevard De Maisonneuve Ouest, Montréal (Québec) H3G 1M8